
Bataille de Waterloo.

Numéro d'inventaire : 2004.02451

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie d'Epinal S.A. (42 bis, Quai de Dogneville, 88000 Epinal Epinal)

Imprimeur : Imagerie d'Epinal S.A.

Date de création : 1996

Description : Planche comportant une image (321 x 526) en couleurs avec texte. Coloris au pochoir à la main.

Mesures : hauteur : 505 mm ; largeur : 655 mm

Notes : Texte : récit détaillé de la bataille de Waterloo. Napoléon dissuadé par Soult de se faire tuer avec sa garde. Réédition d'une image d'Epinal de l'imagerie Pellerin :

6.4.01.01/1979.33247

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

BATAILLE DE WATERLOO.



(18 JUIL 1815.) Jamais armée française ne s'était relevée battue que dans cette malheureuse journée : elle avait fait des prodiges de valeur et la supériorité des troupes françaises, infanterie, cavalerie, artillerie, était celle des Français que, sans l'arrivée des 1^{er} et 2^e corps prussiens, la victoire aurait été remportée en été été complète contre l'armée anglo-hollandaise et le corps prussien du général Bülow, c'est-à-dire, un contre deux (60.000 contre 120.000). — Il était six heures du soir, déjà la route de Bruxelles était couverte de fuyards : Wellington, se croyant comme vaincu, allait donner le signal de la retraite, lorsque le corps de Blücher, qui avait su éviter celui du maréchal Soult, placé sur la droite pour le comble, apparut. La certitude d'être secourus, revint l'élan des Anglais, ils reprirent l'offensive. Nos soldats, éprouvés par le combat de la journée, firent un mouvement rétrograde. En vain la garde, formée en carré, fit une héroïque résistance, les

forces médiocres de l'ennemi, le cri fatal de *Chargez qui peut !* détaché à quelques lieues en avant par quelque troupes, décidèrent la déroute générale. Napoléon essaya de rallier les fuyards, mais il n'était plus temps ; il avait contre lui le désordre, l'épuisement, l'épouvante : et tout ce que la trahison de Drouot et d'autres lâches lui gagnèrent depuis son retour. Alors, ne prenant plus conseil que de sa fureur, il fit lancer ses grenadiers en carré, et alla se braver au milieu d'eux pour y attendre la mort, lorsqu'il fut arrêté par le maréchal Soult. *Que ? lui cria-t-il, les ennemis ne sont déjà que trop nombreux !* Et poussant leurs chevaux vers Charleroi, tous deux se retirèrent du plus effrayable désordre sans jamais arrêter de leur vie.

Propriété de l'Éditeur (L'Époux)

© Benjamin L'Époux
Éditions de la Bibliothèque de la guerre